

A l'écoute de Gandhi

En exerçant leur suprématie sur le monde, les logiques financières et techniques font violence à l'humanité et à la nature. C'est l'abandon de toute référence spirituelle qui nous a conduits à cette situation, constate Kamla Chowdhry qui porte sur le monde contemporain le même regard que le Mahatma Gandhi. Se référant à une éthique fondamentale qui transcende les religions, la philosophie, très pratique, de Gandhi enseigne maîtrise de soi et recherche de la justice et de la dignité pour tous les êtres. C'est qu'un développement matériel durable ne peut s'établir hors du développement intérieur de chacun. Kamla Chowdhry relève les signes d'une prise de conscience à cet égard chez un nombre croissant de nos contemporains. De là son espérance de voir enfin des ponts s'édifier entre science et spiritualité.

entretien avec

Kamla Chowdhry



« Dans le tumulte et le brouhaha d'aujourd'hui, la voix de Gandhi peut ne pas être entendue, mais elle devra être entendue et comprise un jour ou l'autre si ce monde doit survivre sous quelque forme civilisée que ce soit. »

Jawaharlal Nehru

Depuis plus de 40 ans, Gandhi est votre maître à penser et à vivre. En quoi a-t-il influencé votre vie ?

Gandhi affirmait qu'il fallait d'abord se changer soi-même avant de songer à changer le monde. Ce conseil, il l'appliqua à lui-même dans les plus simples occasions. Un jour une femme est venue le voir avec son fils : « Maître, mon fils ne veut pas arrêter de manger du sucre et cela le rend malade. Pourriez-vous lui donner un conseil ? » Gandhi lui dit : « Revenez avec votre fils dans dix jours. » Ils s'en vont et reviennent dix jours plus tard. Gandhi dit alors à l'enfant : « Si ta mère te dit de ne pas manger de sucre, tu ne dois pas en manger. » La mère demande à Gandhi : « Maître, pourquoi ne pas lui avoir dit cela il y a dix jours ? – Parce que j'ai dû me passer moi-même de sucre pen-

Kamla Chowdhry est membre du Conseil d'experts auprès de la Banque Mondiale sur les questions de développement durable, et de la Commission pour la Charte de la Terre (Inde).



dant dix jours pour voir combien c'était difficile. J'ai réussi, alors je peux lui donner un conseil. Si j'avais échoué, je ne lui aurais donné aucun conseil. »

Gandhi était un homme qui n'hésitait pas à témoigner de ses erreurs et de ses crises de conscience personnelles. Il a reconnu, par exemple, que jusqu'en 1906 il s'était contenté d'être un réformateur poli et un bon documentaliste ayant une perception logique des faits et un regard méticuleux sur la vérité. Mais, peu à peu, il s'est rendu compte que la raison seule ne réussissait pas à produire l'impact voulu quand il se retrouvait face à des situations critiques. Il a réalisé que les problèmes fondamentaux ne se résolvent pas uniquement par la logique ou l'analyse mentale. Il a déclaré : « Nul n'a probablement écrit autant de pétitions ou

exploré autant de causes perdues que moi, mais je suis arrivé à la conclusion que si vous voulez que quelque chose de vraiment important soit fait, il ne s'agit pas de satisfaire uniquement la raison mais il faut aussi émouvoir le cœur. L'appel de la raison s'adresse plus volontiers à la tête, mais la purification du cœur vient de la souffrance. La souffrance ouvre à la compréhension intérieure de l'homme. »

Cette compréhension de l'équilibre à trouver entre le cœur et la raison, l'action dans le monde et l'acceptation de la souffrance est un long processus. Cette attitude proposée par Gandhi me convenait. Depuis j'ai écrit de nombreux articles et quelques livres à propos de Gandhi. Ses écrits et ses expériences m'ont beaucoup influencée.

Si Gandhi revenait aujourd'hui, que nous dirait-il ?

Il dirait ce qu'il a dit aux Indiens au moment où ils ont voulu chasser les Anglais de l'Inde : « Il ne s'agit pas uniquement de se battre contre les Anglais, mais de regarder en vous-mêmes. » Il affirmait que si les Indiens acceptaient de regarder en eux-mêmes, de s'analyser, les Anglais changeraient. Il renvoyait chacun d'entre nous à sa propre transformation. Je pense que Gandhi dirait la même chose qu'il y a cinquante ans car la société économique et l'éducation sont basées sur le fait de posséder toujours plus de biens, toujours davantage d'argent. « Il y a assez pour nos besoins, disait-il, mais pas assez pour notre avidité. »

Actuellement, nous ruinons la Terre et bientôt il ne restera plus rien. Nous devons avoir une philosophie qui nous permette de prendre soin de la Terre, des autres et de nous-mêmes. L'important est de toujours partir de soi, de notre propre changement, de notre prise de conscience personnelle. C'est ce que disent – en termes différents peut-être – les environnementalistes et les grands enseignants spirituels. Nous devons « respecter » la Terre et non « refaire » le monde. Nous aurons assez pour nos besoins si nous vivons une vie simple. Gandhi appelait sans cesse à une vie simplifiée. Il est inacceptable que 20 % des personnes sur la planète utilise 80 % de ses ressources. La Terre ne résistera pas à cette violence que nous lui infligeons.

Gandhi avait découvert combien il était important d'être relié à son être intérieur et c'est grâce à cette relation intime et spirituelle qu'il a été capable de changer la carte du monde. Il l'a fait seul, en souffrant pour le bénéfice des autres.

Pour accomplir les transformations nécessaires à ce nouveau millénaire, nous devons développer une force spirituelle, comme Gandhi ou d'autres guides spirituels – le Christ, Bouddha ou encore Mère Teresa – l'ont fait. Ils ont donné leur vie pour les autres. Je pense que dans notre volonté et nos efforts pour transformer le XX^e siècle, il est impératif de suivre les conseils de Gandhi. Comme l'écrivait Radhakrishnan, philosophe et premier président de l'Inde après son indépendance : « Sa voix est la voix de l'ère à venir et non celle d'une ère qui s'évanouit et qui devrait disparaître... Gandhi est ce symbole immortel d'amour et d'entendement dans un monde rendu sauvage par la haine et déchiré par l'ignorance. Gandhi appartient à tous les âges et à la postérité. »

Oui, nous avons beaucoup à apprendre aujourd'hui de son enseignement. Il faut plus de courage pour

approcher l'ennemi, pardonner ses offenses, transformer l'inimitié en amitié, que pour presser sur la détente d'une arme.

Le cœur commence à s'éveiller lorsque nous nous interrogeons sincèrement ?

Oui, nous devons nous tourner vers le monde, les autres, nous-mêmes et nous poser de vraies questions : « Pourquoi le monde est-il dans cet état ? Pourquoi suis-je comme je suis ? » C'est ce qui s'est passé pour Gandhi. Il aurait pu devenir un avocat comme beaucoup d'autres, faire des affaires et s'enrichir. Mais il a eu un sursaut de conscience : « Je vais me battre de manière non-violente. » Et même lorsque

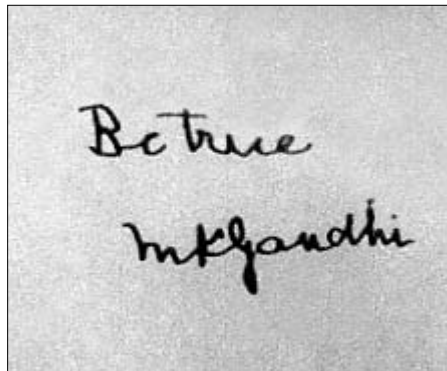
tout le monde l'abandonnait, il continuait à se battre seul. Il était habité par de grandes convictions. C'est le contraire de l'attitude de revanche du Président Bush. Pour moi Gandhi a été le plus grand homme qu'il m'ait été donné de rencontrer.

La philosophie de Gandhi est dans votre cœur... Comment s'inscrit-elle dans votre vie quotidienne ?

Disons que j'essaie de la suivre... Je ne suis pas intéressée par l'argent. L'argent ne m'a jamais attirée. Aller à la rencontre des autres, aider les plus pauvres est beaucoup plus important pour moi que gagner de l'argent.

Je travaille avec les femmes défavorisées, je participe à l'installation de toilettes dans des bidonvilles et à la résolution du problème de l'eau en Inde, dans de nombreux villages. Depuis cinquante ans, au niveau international et politique, on parle des problèmes de l'eau. Pourquoi n'a-t-on pas de résultats alors que de grandes organisations disposant de moyens importants évoquent ces problèmes depuis des années ? Parce qu'elles tentent de résoudre les problèmes uniquement de manière intellectuelle sans savoir comment vivent les gens, ce que veulent les villageois ou sans écouter la voix des femmes. Gandhi écoutait les gens, il portait beaucoup d'attention à l'avis des femmes.

J'ai écrit un livre dans lequel j'ai étudié les actions de douze mouvements spirituels. C'est incroyable ce que ces gens sont arrivés à faire pour les malades, les enfants, les plus pauvres... Ils font des choses merveilleuses, avec simplicité, dans une attitude de service. Ils changent la société et personne ne sait rien sur eux. Alors que des organisations internationales butent sur le problème de l'eau, une de ces associations a réussi à réalimenter en eau quatre-vingt quatorze puits dans différentes régions de l'Inde. Ces gens œuvrent



humblement et n'attendent rien en retour. Le service faisait partie de la philosophie de Gandhi.

Dans le Kerala, la multinationale Coca-Cola utilise et privatise l'eau des villageois, qui s'en trouvent désormais privés pour leur consommation quotidienne. Comment pouvons-nous agir au niveau individuel face à de telles injustices, de telles aberrations économiques ?

Il faut boycotter cette marque et passer à l'acte : « Je n'achète pas Coca-Cola car cela fait du tort aux pauvres. » A notre niveau nous devons et pouvons faire quelque chose. Les écarts économiques doivent être régulés. Ce type de colonialisme existe dans tous les pays du Tiers Monde ! On ne peut pourtant pas anéantir des populations au nom de la production d'une multinationale. Ces façons de faire doivent changer. Si nous voulons qu'il y ait moins de pauvres en Inde, arrêtons d'acheter du Coca-Cola ! C'est un début...

J'ai travaillé avec des ONG sur les problèmes de l'eau dans le nord de l'Inde. La construction de certains barrages a eu des conséquences désastreuses sur la vie des villageois. C'est un véritable drame pour ces gens qui ont été déplacés dans des bidonvilles. Certains se suicident. Et on dit que c'est ça le développement ! Le développement consiste à offrir aux gens une vie meilleure. On ne doit pas accepter d'avoir de l'eau à Delhi si cela doit détruire la vie des gens des villages environnants. Les riches en Inde ne pensent pas aux pauvres, ils ne pensent qu'à leur profit. C'est inadmissible et nous ne devons plus accepter cette situation.

Nous créons des criminels, nous créons de la violence, car le manque d'eau dans un puits ou le manque de nourriture peuvent rendre les gens violents. Il est important que les besoins de bases soient assurés. Le regard que les gouvernements posent sur les pauvres doit changer. Gandhi favorisait les classes défavorisées et leurs savoir-faire, ainsi que l'émancipation des femmes. Il voulait éradiquer la pauvreté et les inégalités, et encourageait l'autonomie communautaire.

La religion de Gandhi, sa politique, ainsi que sa conception de l'économie étaient fondées sur la vie de millions d'êtres. Il souhaitait que les plus pauvres puissent avoir leurs besoins de base satisfaits, même s'il fallait pour cela sacrifier ce qu'il appelait « les jouets de la civilisation ». Et nous pouvons observer que « les jouets de la civilisation » nous ont conduits à une culture de la violence, de l'inégalité et à la destruction de la Terre.

L'être intérieur de Gandhi était réellement dédié aux classes défavorisées. Il aimait s'occuper d'elles, les soigner. Il a adopté la pratique du rouet comme programme national parce que le filage était considéré comme une occupation féminine. Et lors de la fameuse

« Marche du sel » qu'il organisa et qui secoua l'Empire britannique, il s'est saisi du sel comme symbole de résistance – le sel étant un ingrédient important dans la cuisine de chaque femme, même la plus pauvre.

Lorsque vous parlez d'économie et de politique, vous associez toujours la dimension spirituelle ?

L'inspiration de Gandhi était la religion. Il ne s'agissait pas pour lui de souscrire à des dogmes ou de répéter des rituels, mais de se tenir dans la Vérité, l'Amour et la Compassion. « Je suis absolument convaincu, disait-il, qu'aucune richesse dans le monde ne peut faire progresser l'humanité, même si elle se trouve dans les mains du plus dévoué des ouvriers. Seul l'exemple de grands êtres purs peut produire des idées raffinées et des actions nobles. L'argent appelle à l'égoïsme et aux abus, et devient une tentation irrésistible pour tous ceux qui le possèdent. » Compte tenu de la direction que la société occidentale s'est choisie – avec sa croissance industrielle et l'inhérente violence qui s'y rattache –, la voix de ce saint homme politique ne cesse de devenir, selon moi, de plus en plus pertinente pour la survie future de l'humanité.

Radhakrishnan a dit : « Le fait le plus frappant dans l'histoire de l'homme sur Terre ne se trouve pas dans ses accomplissements matériels, ses empires construits et détruits, mais, d'âge en âge, dans la croissance de l'âme en quête de vérité et de bonté. Ceux qui participent à cette aventure de l'âme se réservent une place durable dans l'histoire de la culture humaine. Le temps a discrédité des héros aussi facilement qu'il fait oublier chacun d'entre nous ; seuls les saints demeurent. »

Aux Etats-Unis, j'ai participé à un comité dirigé par Kofi Annan sur les Objectifs de Développement du Millénaire, et j'ai proposé de faire appel à la voix des leaders spirituels car je pense, comme Gandhi, qu'au niveau des grandes décisions pour le monde, nous devons avoir une voix morale et éthique forte.

Trop de politiciens se regardent en chiens de faïence, calculant toutes sortes de stratégies pour obtenir plus d'argent et de pouvoir. Nous devons revenir à une civilisation basée sur des valeurs traditionnelles et spirituelles d'aide aux autres.

Cependant, je suis optimiste, la situation va changer... Je voyage dans de nombreux pays et je constate que pour de plus en plus de gens le développement n'est plus associé au colonialisme. Je vois beaucoup de mouvements se créer pour le changement et la protection de la planète. Beaucoup de choses se passent un peu partout... Ce n'est pas encore suffisant mais nous devons être patients. Pour qu'une civilisation change, il faut deux cents ans environ. Cela ne change pas en cinq ans ! Je pense que cela prendra encore cent ans, et vous et moi nous ne le verrons pas.

Les choses bougent également au niveau politique. Dans l'espoir d'accomplir les objectifs de Développement du Millénaire, dix Comités d'Action ont été nommés dans différents pays. Et au cours de ces échanges, l'idée d'inclure précisément des guides spirituels, d'avoir une ouverture plus large dans les discussions, de relier le monde extérieur au monde intérieur, d'impliquer des personnalités concernées par le service et la compassion... toutes ces démarches ont fait leur chemin dans les groupes de travail.

D'autre part, les Nations Unies et les dirigeants mondiaux, au tournant de ce siècle, se sont rencontrés pour dialoguer sur le futur du monde et de son bien-être, et se sont mis d'accord sur un certain nombre d'objectifs globaux à accomplir au cours de ce nouveau millénaire. En réalité, ces objectifs ne sont pas nouveaux, mais ils réitèrent la nécessité de combattre la pauvreté et la faim, de promouvoir l'éducation de base et l'autonomie économique des femmes, la lutte contre le Sida, le développement durable etc. Le Secrétaire Général de l'ONU, Kofi Annan, admet que le « monde a omis de répondre à ces objectifs et qu'un progrès encore insuffisant a été fait dans ce sens ». Nous savons que la plupart des objectifs et engagements des Nations Unies, initiés à Rio et au cours de plusieurs Conférences Internationales et Accords, n'ont pas été atteints ou respectés. Cela démontre clairement qu'il y a un énorme fossé entre les accords, les espoirs, et ce qui a été effectivement réalisé. C'est pourquoi, dans nos efforts vers ces objectifs, il est important d'inclure des êtres et des institutions qui portent en eux les profondes traditions spirituelles d'un peuple. Sans cette approche nous continuerons à errer et courir à l'échec ainsi que nous l'avons fait au cours des cinquante dernières années, sinon plus.

Voulez-vous dire que nous commençons à découvrir, au niveau de la politique internationale, que la réduction de la faim et de la pauvreté ne dépend pas seulement de l'accroissement des investissements financiers – même si tout cela est important – mais aussi d'une prise de conscience intérieure ?

Oui, de nombreuses études réalisées par l'ONU montrent que de plus en plus d'hommes et de femmes sur la planète réalisent le besoin d'un changement radical de paradigme. L'humanité est en train de prendre conscience que si nous voulons un monde meilleur, un monde sans famine ni pauvreté, un monde sans guerre, sans violence, il est indispensable que nous apprenions à construire des ponts entre la science et la spiritualité, à établir des partenariats entre des institutions de développement et des organisations spirituelles.

Il est important de combler le fossé entre la spiritualité et la mondialisation, de faciliter la mobilisation

des valeurs essentielles, centrales, qui demeurent au cœur de toutes les religions et spiritualités du monde, en les rapprochant davantage du propos majeur des actions nationales et internationales.

Gandhi disait : « On reconnaît Dieu dans ses créatures les plus faibles plutôt que parmi les puissants »...

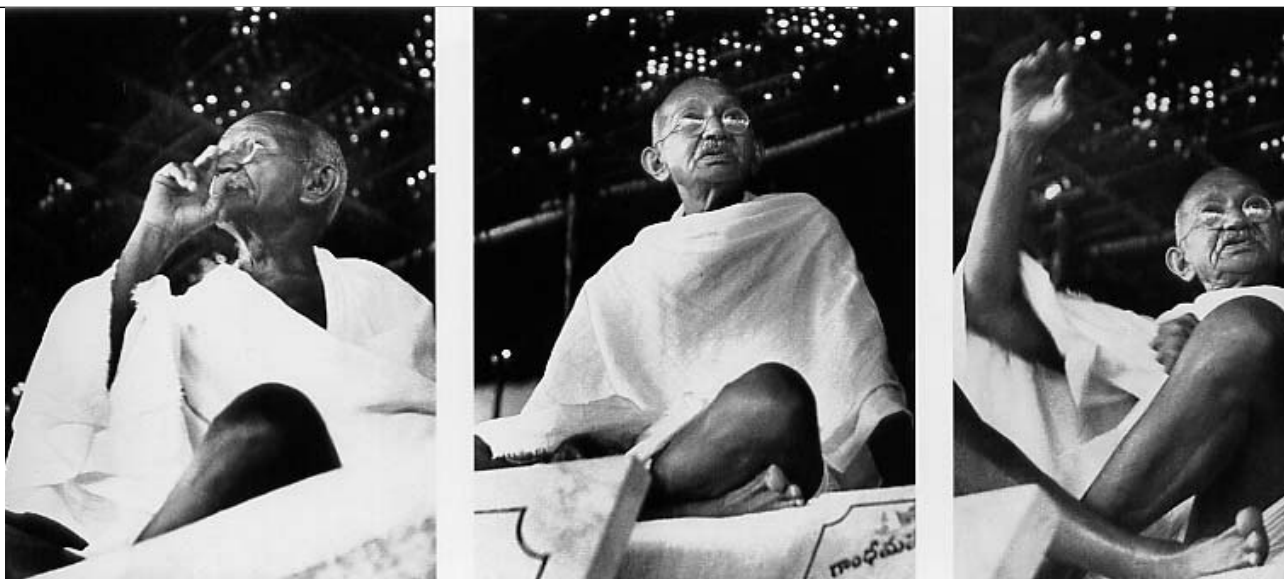
Et il suggérait des directives, des sortes de talismans nous invitant à nous poser de bonnes questions : « Souvenez-vous du visage de l'homme le plus pauvre et le plus faible que vous ayez rencontré, et interrogez-vous pour savoir si ce que vous choisissez d'entreprendre dans votre vie peut lui être de quelque utilité. En bénéficiera-t-il de quelque façon que ce soit ? Cela l'aidera-t-il à retrouver la maîtrise de sa propre vie ? En d'autres mots, cela conduira-t-il à l'autonomie des millions d'êtres physiquement et spirituellement affamés ? En répondant à ces questions vous verrez vos doutes s'évanouir ou, au contraire, vous devrez renoncer à vos décisions. »

Il y a plusieurs siècles, Shantideva disait : « Quel que soit le bonheur qu'il y a dans le monde, il provient du désir de bonheur pour les autres, quelle que soit la souffrance qu'il y a dans le monde, elle provient du désir de bonheur pour soi-même. » Cette relation à la souffrance a souvent été évoquée par Gandhi, et principalement à propos des femmes.

Oui, et les femmes ont beaucoup suivi et soutenu Gandhi. Elles ont une plus grande capacité à supporter la souffrance que les hommes. Des femmes de diverses origines sociales ont répondu à l'appel de Gandhi et se sont jointes au mouvement non-violent de résistance. Au cours de ses combats politiques et économiques, il a reçu une aide considérable des femmes. Dans une mesure non négligeable, la réussite de plusieurs *satyagraha** a été due à la force morale, à l'endurance des femmes et à leur intégrité. A plusieurs reprises, Gandhi s'est adressé aux femmes en insistant sur le fait que le salut économique et moral de l'Inde reposait entièrement sur leurs épaules. Il était convaincu que les femmes pouvaient se mobiliser, se dresser pour la vérité, la non-violence et la paix de manière plus effective et convaincante que les hommes.

En hindi, le mot femme est *mahila*, ce qui signifie « la puissante ». Le mot *shakti* est également synonyme de force, énergie et courage. En Inde la connaissance est également associée aux facultés féminines. Il y a une riche tradition culturelle dans laquelle la force et la sagesse des femmes ont été vénérées.

Est-ce pour cela que les femmes et les com-



munautés défavorisées devraient jouer un rôle prépondérant dans les années à venir ?

Gandhi en était convaincu, et je le suis aussi. Si nous voulons passer du dialogue à l'action, je pense, comme l'enseignait Gandhi, qu'il est important de se tourner vers la spiritualité des plus démunis ; de prendre exemple sur leur capacité à souffrir pour le bien des autres et sur leur intelligence intuitive à se connecter à la Terre.

Nous devons également faire en sorte que la convoitise de pouvoir et de contrôle qui émane de ceux qui sont en première ligne dans les affaires du monde soit jugulée. Des exemples historiques nous montrent que lorsque des civilisations atteignent de hauts niveaux d'immoralité, leur fin est proche. Rome a connu une chute morale alors qu'elle atteignait un sommet d'affluence matérielle. Il en a été de même pour l'Egypte et d'autres pays sur lesquels nous avons de nombreux témoignages. En Inde, les descendants et sujets du royal et divin Krishna sont eux aussi tombés alors qu'ils roulaient dans la richesse.

Gandhi nous met en garde : « Si nous voulons progresser, nous ne devons pas répéter l'histoire mais créer une nouvelle histoire. »

Quels conseils pratiques donneriez-vous aux jeunes aujourd'hui ?

Je leur proposerais de faire un travail physique chaque matin, de travailler dans la cuisine, au jardin, d'accomplir une tâche ménagère, de se préoccuper, tout au long de leur vie, des autres et des besoins des plus pauvres et de s'engager dans la recherche de la vérité.

Je conseillerais également aux jeunes de lire la vie de Gandhi, de découvrir comment il vivait au quotidien,

quels étaient ses combats, comment il se questionnait et osait mettre en lumière ses inquiétudes intérieures et extérieures. Dans son ashram, par exemple, les journées commençaient toujours par de la musique spirituelle, un temps de silence ou de prière, puis Gandhi parlait de politique ou de sujets de société. Et au cours des prières, toutes les religions du monde étaient vénérées.

La vie de ce saint homme politique est, selon moi, une source d'exemplarité pour les générations futures.

* *Satyagraha* : mouvement non-violent de désobéissance civile inspiré du message gandhien.

Propos recueillis par Nathalie Calmé

Livres de Gandhi
Préceptes de vie du Mahatma Gandhi, Le Seuil, 2004
Méditations, Le Rocher, 2002
Résistance non violente, Buchet-Chastel, 1997
Tous les hommes sont frères, Gallimard, 1990
Lettres à l'ashram, Albin Michel, 1989

75° anniversaire de la Marche du Sel
 L'année 2005 marquera le 75° anniversaire de la Marche du Sel, entreprise par Gandhi et 78 marcheurs. Pour cette occasion, une marche internationale pour la Paix, la Justice et la Liberté sera organisée du 12 mars au 7 avril 2005, en Inde, reprenant le même itinéraire que Gandhi.
 Tous renseignements :
www.saltmarch.org.in/home.html

Le site officiel regroupant les archives Gandhi :
<http://web.mahatma.org.in/>